

MARGUERITE DELOUCHE, LA JUSTE

M

arguerite Delouche : ce nom ne s'inscrit sur aucun mémorial.

Peut-être même s'efface-t-il lentement sur une tombe abandonnée dans un cimetière parisien. Mais le nom de Marguerite Delouche ne s'effacera de ma mémoire qu'à l'heure de ma mort. Et je suis la seule à savoir encore...

Ce fut un jour de la fin mai 1943. Ce jour-là, ma mère, Germaine Cherchvesky-Bernard, partie travailler le matin, comme d'habitude, n'est pas rentrée à l'heure du déjeuner. J'avais juste cinq ans. Je vivais avec mon père, Abraham Cherchovsky et ma mère à Issy-les-Moulineaux. Il était journaliste. Elle était traductrice, enfin, en temps normal. Elle était originaire de Provence et nièce de Bernard Lazare. Il était russe, né à Hébron où sa famille avait immigré, et était arrivé en France à l'âge de douze ans. Il avait opté pour la nationalité française et il en était profondément heureux; il ressentait comme un immense honneur que d'être devenu citoyen du pays des Droits de l'Homme.

Bien que parents de trois enfants – j'étais la plus jeune – ils n'ont pas voulu partir, et se cacher. Ils ont voulu se mettre à la disposition d'enfants français juifs, dans l'espoir de les sauver. Espoir qui s'avéra vain, hélas. Ce jour-là, ma mère n'est pas rentrée et je l'ai attendue en guettant derrière la porte d'entrée le bruit de l'ascenseur. Mon père, lui, est arrivé et m'a tout de suite raconté une histoire de chaussettes que je devais aller chercher dans ma chambre. Prétexe, sans doute, pour m'éloigner tandis qu'il téléphonait à son amie, Marguerite Delouche. Elle est arrivée peu de temps après, et je les ai entendus,

Marguerite et mon père, tenir conciliabule. Manifestement je ne devais pas entendre. J'ignore ce qu'ils se sont dit. Mais j'avais compris. L'appartement d'Issy-les-Moulineaux était devenu trop dangereux après l'arrestation de maman.

Marguerite Delouche était une énorme femme, dont j'ignorai l'âge : 50 ans, plus ou moins. Mon père m'a expliqué que je devais aller habiter chez Marguerite, et qu'il viendrait me rejoindre plus tard. Il n'a rien dit de plus. Marguerite m'a prise par la main et nous sommes parties. En descendant vers le métro, je me souviens nettement lui avoir dit « *C'est dommage, je l'aimais bien, Maman* ».

J'avais deux ans en 1940, au moment où je commençais à prendre conscience des choses et à comprendre. Drancy, arrestation, perquisition, font partie des mots qui encore aujourd'hui ont un sens douloureux pour moi. Des conversations et des événements dont j'étais témoin, j'avais compris qu'il était normal que les allemands chassent les Juifs et qu'ils les tuent quand ils les trouvaient. Drancy, pour moi, c'était la mort. En prenant le métro, je savais que je ne reverrai plus maman.

Marguerite Delouche habitait à Paris, 1 rue du Mail, dans un appartement sous les combles; une série de trois ou quatre pièces en enfilade, probablement des chambres de bonne qu'on avait reliées entre elles. Elle était couturière en chambre, mais sa machine, une vieille Singer à pédale, ne fonctionnait plus guère. Elle a repris du service pour fabriquer un pyjama à mon ours en peluche...

Mon père est arrivé plus tard. Il m'a immédiatement donné des consignes : il m'a montré dans le fond de l'appartement, une petite porte ouvrant sur une soupenette : « *Si tu étais seule, un jour, et que tu entendes des bruits, tu ouvriras la porte et tu te cacheras là* » m'a-t-il dit en me montrant exactement les gestes que je devrais faire. Il y avait aussi, donnant dans l'appartement de Marguerite Delouche, un escalier montant vers un grenier, dans lequel il y avait, bizarrement, un amas d'aiguilles de pin qui embaumaient, et dans ce grenier mon père a rangé des valises.

Marguerite Delouche était chrétienne. Son appartement était situé à trois cents mètres du Commissariat Général aux Questions Juives, 1 place des Petits Pères. En nous cachant au nez et à la barbe des fonctionnaires du Commissariat Général aux Questions Juives, Marguerite Delouche était parfaitement consciente des risques importants que nous lui faisons courir, mais elle était aussi prodigieusement courageuse que fidèle en amitié.

Mon père, avec son étoile jaune qu'il masquait derrière un livre perpétuellement collé sur sa poitrine, ne tenait pas en place.

Pour tenter de le retenir à la maison, Marguerite avait mobilisé deux ou trois amies sûres, leur donnant mission de venir jouer aux cartes avec lui. Mais mon père ne supportait pas l'enfermement.

Combien de temps suis-je restée chez Marguerite avec mon père ?

Je ne le sais pas. Mais c'est par l'intermédiaire de Marguerite Delouche qu'on m'a trouvé une famille d'accueil en Côte d'Or.

Un an après ma mère, mon père était arrêté, en pleine rue du Mail, au faciès par André Haffner, responsable de la SEC (Section d'Enquête et de Contrôle), qui en dépit de trois condamnations par contumace, (deux condamnations à mort et une à perpétuité) fut blanchi en 1957 par le Tribunal Militaire.

Ma mère a été exterminée à Auschwitz. Mon père a fait partie d'un convoi qui s'est scindé en deux : il a disparu soit en Lituanie, soit en Estonie.

Je n'ai jamais revu Marguerite Delouche, je ne sais même pas quand elle est morte. Je suis la seule aujourd'hui à me souvenir avec précision qu'elle a fait bien plus que son possible pour nous sauver la vie. La seule à pouvoir affirmer que son nom est celui d'une Juste 🌹
Mireille Cherchevski (Carole Sandrel)